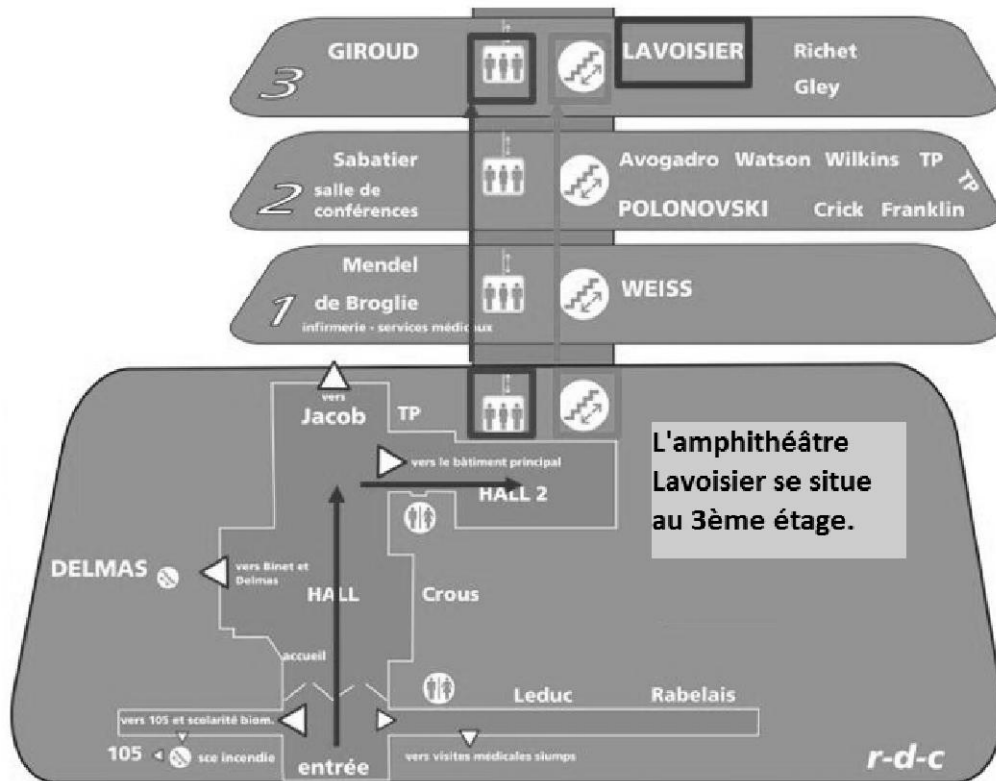


Centre Universitaire des Saints-Pères  
Amphithéâtre Lavoisier A  
45 Rue des Saints-Pères, 75006 Paris

Stations de métro les plus proches :

- Rue du Bac (Ligne 12)
- Saint-Germain-des-Prés (Ligne 4)
- Mabillon (Ligne 10)



Matinée d'étude de l'ATHRE  
Samedi 1<sup>er</sup> décembre 2018  
9h30-12h30

Entrée gratuite mais inscription obligatoire  
(lien d'inscription dans le mail d'envoi et sur la page d'accueil du site de l'ATHRE [www.athre.org](http://www.athre.org))



Cette matinée d'étude sera suivie  
par l'Assemblée générale de l'ATHRE  
à partir de 14h

ATHRE  
Association Transdisciplinaire  
pour les Recherches Historiques  
sur l'Education

En élevant le *Dictionnaire de pédagogie* de Ferdinand Buisson au rang de « lieu de mémoire », Pierre Nora (1984) a actualisé une tendance déjà ancienne, celle de faire de l'éducation un repère symbolique. Les nombreux espaces publics (rues, places, avenues, squares) et établissements scolaires dédiés à des figures majeures du « monde de l'éducation », comme à ses acteurs secondaires, avaient déjà cette fonction. Et, plus encore que ces espaces et bâtiments, les statues érigées en hommage à quelques unes d'entre elles. Paris et sa banlieue, constituent un bon poste d'observation de cette notabilisation. On peut s'y livrer à une promenade « pédagogique » à travers les avenues et rues qui, *intramuros*, ont nom Fénelon, Pestalozzi, Pape-Carpantier, Ferdinand Buisson, Pauline Kergomard, et, en banlieue, Lahy-Hollebecque (Malakoff), Montessori (Asnières), Angela Medici (Saint-Denis), Freinet (Villepinte, Saint Ouen l'Aumône), etc., sans omettre les statues de Montaigne, Rousseau, Jules Simon, Jules Ferry... Et cet exemple peut être étendu à bien d'autres villes de France et à l'étranger.

A l'évidence, ces productions symboliques n'est ni innocente, ni fortuite. Elle participe de deux logiques à la temporalité distincte. L'instrumentalisation est patente dans le « monument à Jules Ferry » (1910) voulu par la Ligue de l'enseignement pour consacrer sa politique scolaire. La patrimonialisation agit à plus longue portée. Elle ne se réduit pas à l'édification de « mausolées » mais se traduit aussi par la conservation de matériel pédagogique, la création de musées ou la récente apparition de tourisme à dimension éducative. Sous une apparence plus neutre, cette patrimonialisation est également sélective et discriminante, générant un corpus de figures éducatives de référence, un roman national de l' « école française », etc.

Ce phénomène en pleine expansion concerne les historiens de l'éducation souvent sollicités pour marquer les « anniversaires de... », garantir la scientificité muséographique, légitimer l'action mémorielle, etc. Il appelle leur réflexion critique : quels liens les opérations symboliques de commémoration publique entretiennent-elles avec l'histoire ? Existe-t-il un continuum de la commémoration à l'histoire ? Celle-ci ne participe-t-elle pas, dans une certaine mesure, de celle-là ? Peut-on, à l'inverse, la retourner contre la commémoration et « faire l'histoire des commémorations » (circonstances, agents, enjeux, type, portée) ? Telles sont quelques unes des questions auxquelles il sera tenté de répondre grâce aux interventions des collègues invités.

## **Programme de la matinée**

*Commémorer ou comprendre, faut-il choisir ?*  
Pierre Caspard (ancien directeur du Service  
d'histoire de l'éducation)

*L'école lieu mémoriel et patrimonial : enjeux et finalités*

Marguerite Figeac (Université de Bordeaux)

*L'ENA à la conquête du de l'Education nationale : la mémoire du secrétaire général Pierre Laurent*  
Bénédicte Girault (Université de Versailles Saint-  
Quentin)